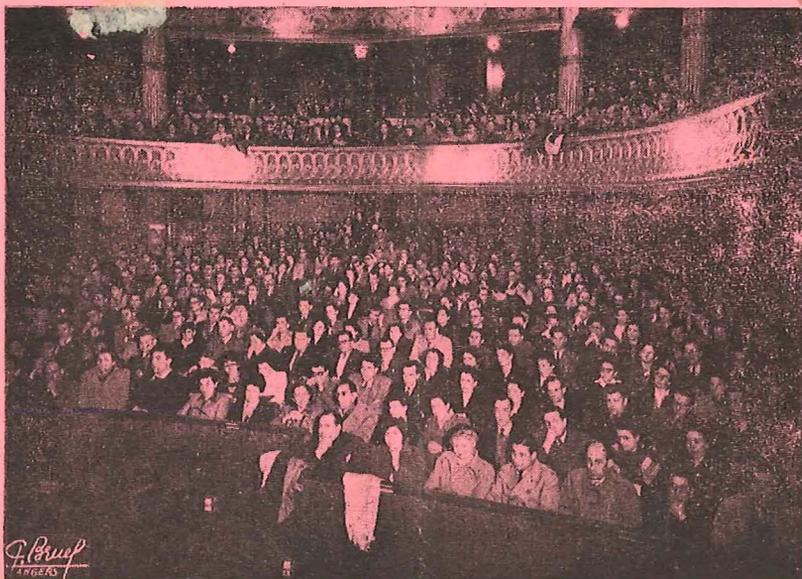


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Au Congrès d'Angers - Pâques 1949

EN SOUSCRIPTION
valable jusqu'au 15 avril
TECHNIQUES FREINET
Disques CEL

**METHODE NATURELLE D'EXPRESSION
MUSICALE**

Sous la direction de Michel BERTRAND
Bal. FREINET et Jacques BENS
Au piano : Jacques BENS

N° 1001 : 1. **Les Gitans** (poème de Robert,
musique d'Armel, Ecole Freinet).

2. **Les Gitans** (La part du maître).

N° 1002 : 1. **L'automne** (poème et musique
de l'Ecole Freinet).

2. **Le vieux Mas** (id.).

N° 1003 : 1. **Refrains enfantins** (poème de
Prévert mis en musique par
l'Ecole Freinet).

2. **La jolie fleur bleue** (poème de
Kiki, Ecole Freinet.).

N° 1004 : **Les trois vagabonds** (poème, chants
et danses de l'Ecole Freinet).

★ Souscription à ces quatre premiers disques

★ livrables à Pâques : 1.600 fr. (valeur :

★ 2.200 fr.), à verser à Coopérative de l'En-

★ seignement Laïc, Cannes, 115.03 Marseille.

Les camarades présents au Congrès pourront
emporter les disques. Ils bénéficieront des frais
de port et d'emballage.

Les Films CEL sont en location
DEMANDER NOS PRIX

15 AVRIL 1952
CANNES (A. - M.)

14

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

CONGRÈS DE LA ROCHELLE

Repas en réfectoire. — Le prix est définitivement fixé : 450 fr. par repas **tout compris**. Impossible de descendre plus bas. En calculant les frais qu'entraîne la transformation d'un casino en restaurant, on comprend qu'un tel prix, qui paraît élevé, n'est pas excessif.

En revanche, vous aurez un beau cadre, un service impeccable et une nourriture dont vous serez satisfaits car nous ne nous sommes pas adressés à des gargotiers.

Végétariens. — Même prix (450 fr.), mais nos camarades végétariens en auront pour leur argent.

Dortoirs. — Nous pensons pouvoir héberger un certain nombre de congressistes en dortoirs, dans une colonie de vacances. Se munir d'un sac de couchage, ou de draps et de couvertures. Les tarifs d'hébergement en établissement scolaire viennent d'être relevés. Peut-être aurez-vous à payer un petit surplus

Permanence. — Des panneaux placés sur les routes d'accès à La Rochelle indiqueront aux automobilistes la direction de la permanence (gare SNCF).

CONGRÈS DE LA ROCHELLE

Billets de Congrès et billets « touristiques »

Nous informons les camarades que la SNCF délivre des billets dits « touristiques » qui donnent droit à une réduction de :

- 20 % pour 1.500 km. (aller et retour) ;
- 30 % pour 2.000 km. (aller et retour).

Dans certains cas donc, le tarif « touristique » sera plus avantageux que le billet « Congrès ».

Mais, il faut que le retour s'effectue à partir du sixième jour.

STAGE

de culture populaire provençale

du lundi 14 au dimanche 20 avril 1952
à l'Auberge de Jeunesse « La Regalido »
LA GARDE-FREINET (Var)

Ecrire : Poggio, Ecole des Martegaux, Marseille

Recensement des Groupes folkloriques et des Musées folkloriques

La BENP « Le Folklore » est actuellement à la correction. Une dernière partie est tout entière consacrée à la bibliographie. Nous serions reconnaissants aux collègues délégués départementaux ou aux amateurs de folklore de bien vouloir nous adresser le nom et l'adresse des groupes folkloriques, musées folkloriques, centres d'études folkloriques de leur département.

Adressez tous renseignements à Leroy, école de garçons, à Villers-Cotterets (Aisne).

VEUILLEZ NOTER :

★ Que le prochain numéro contenant le compte rendu complet du Congrès de La Rochelle paraîtra le 1^{er} mai en une forte brochure illustrée.

★ Petit retard dans la parution de **Enfantes** à cause de la surcharge de la litho. Excusez-nous.

★ Le prochain album, **Pauvre M. Serrue**, superbement illustré de lithographies en cinq couleurs, sortira la veille du Congrès, mais ne pourra être expédié que pendant les vacances de Pâques.

★ **La Gerbe** parviendra avant Pâques.

★ Nous sortons également avant Pâques un beau numéro triple de BENP : **Techniques Freinet dans une école à classe unique**, qui est un document pratique sans précédent destiné à un grand succès.

★ Vient d'être expédiée une série de BT comportant :

- Sonnerie, télégraphe et téléphone ;
- Le petit mécanicien ;
- BT 16 : Les cigognes.

La prochaine livraison, qui parviendra avant Pâques, vous apportera :

- Un village de l'Oise au XVII^e siècle (numéro double) ;
- Le tabac en AOF ;
- Moissons modernes.

★ Une importante livraison de fiches cartonnées de quatre séries (48 fiches) est expédiée en imprimés.

Quelques fiches sont recto-verso, qu'en pensez-vous ?

==

PREMIÈRE URGENCE pour utilisation des ALLOCATIONS SCOLAIRES

Demandez-nous des devis pour tout matériel d'imprimerie à l'école et accessoires, limograpes, fichiers, filicoupeurs, disques CEL, BT, etc., etc...

==

Pour notre encyclopédie scolaire GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

organisé par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - CANNES

★

LOTS IMPORTANTS offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française

★

OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952

★

Demandez le règlement à
FREINET - CANNES



TECHNIQUES FREINET

Méthode naturelle d'expression musicale

Depuis vingt-cinq ans, nous avons apporté, dans les diverses techniques scolaires d'acquisition ou d'expression, une révolution qui fera date dans l'Histoire de la pédagogie.

Nous avons renouvelé, humanisé, normalisé et vivifié la méthode d'apprentissage pour l'expression écrite et la lecture. Avant nous, c'étaient les pédagogues qui faisaient la loi avec leurs règles, leurs définitions, leurs principes dont la connaissance était, selon eux, indispensable à tout progrès. Nous avons beau invoquer l'éloquent exemple de l'apprentissage de la langue par la méthode naturelle, montrer que cette acquisition se fait exclusivement par expérience tâtonnée; que tous les enfants du monde, même retardés, même déficients, apprennent à parler en un temps normal la langue dominante du milieu où ils vivent; on nous objectait qu'apprendre à lire et à écrire était bien autre chose et qu'on ne saurait y parvenir sans la connaissance élémentaire des lois qui régissent cette acquisition.

Méthodes naturelles de langage, de lecture, d'écriture, de dessin et de théâtre

Nous avons, par la pratique de notre méthode naturelle de lecture et d'écriture, montré la lumineuse similitude qu'elle a avec l'apprentissage naturel de la langue. Nous avons rétabli un processus normal: besoin d'expression écrite puis de lecture par le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance; ajustement permanent de cette expression dans le sens du progrès par l'aide du maître et grâce aux exemples que le milieu peut mettre à notre disposition. Usage fonctionnellement motivé, et permanent de la langue écrite comme moyen d'expression, les règles et les lois — la grammaire — n'intervenant absolument pas à ce stade préliminaire de la première acquisition vivante, pas plus que n'interviennent les lois de la linguistique dans l'acquisition du langage.

Je sais que nous n'avons pas encore partie gagnée et que les professeurs, les auteurs de manuels, les licenciés et agrégés de grammaire et de français continuent à démontrer, à longueur d'articles, que notre ordre naturel ne saurait être l'ordre scolaire qu'ils appellent « logique », lorsqu'ils ne le disent pas prétentieusement « scientifique », pour se distinguer des pauvres « empiriques » que nous sommes. Car, pour eux, la démonstration théorique prime les données aujourd'hui définitives de l'expérience.

Mais les instituteurs ne lisent point les plaidoyers intéressés des théoriciens, pas plus que les mamans ne lisent les démonstrations des linguistes. Si notre méthode naturelle permet de faire acquérir avec sûreté et intelligence, à allure normale, et par des voies humaines instructives, la maîtrise de l'écriture et de la lecture, elle gagnera nécessairement la partie sur la scolastique.

Nous avons publié récemment notre « *Méthode naturelle de dessin* », (1) qui rétablit également les processus normaux dans la maîtrise des graphismes au service de l'expression enfantine.

Les principes en sont exactement les mêmes que pour l'acquisition du langage, de l'écriture et de la lecture. Aucune règle, mais l'expérience tâtonnée au service de l'expression artistique, avec la part du maître et le maximum de beaux exemples dans un milieu que nous rendons au maximum éducatif en fait de dessins et peintures.

Absolument aucune règle à l'origine. Les résultats obtenus, qui n'ont aucune commune mesure avec les pots de fleurs et les boîtes d'allumettes réalisés avec le secours méthodique des lois de l'ombre et de la perspective, sont aujourd'hui probants. Il suffit de visiter nos expositions pour en être à jamais convaincu.

Une méthode naturelle de musique

Nous opérons la même révolution dans l'expression musicale par la réalisation aujourd'hui amorcée de notre *méthode naturelle*.

Les musiciens diront sans doute : quels titres a-t-il, cet instituteur qui se mêle ainsi de critiquer et de vouloir changer l'ordre qui préside depuis des siècles au processus de culture musicale ?

Je parle et je proteste contre les anciennes méthodes parce que, justement, elles m'ont désappris le chant et m'ont détourné de tout essai d'expression musicale. Je proteste comme protesterait un enfant séquestré qui, n'ayant jamais parlé, s'étant vu interdire par une règle barbare que nul n'a heureusement préconisée, l'expression parlée, serait parvenu à l'âge adulte sans avoir acquis la maîtrise élémentaire de la langue, et qui devrait avoir recours, pour communiquer avec ses semblables, à des procédés accessoires et mineurs.

Je proteste comme protestent tous les hommes qui sont des demi-illettrés dans un monde où le texte imprimé est pourtant roi, et qui sont des demi-illettrés parce qu'on les a maladroitement détournés et dégoûtés de toute expression naturelle par la langue écrite ou imprimée, et à qui manque un outil dont ils ne connaîtront jamais l'exaltant emploi.

Je proteste parce que l'école primaire que j'ai subie avant 12 ans m'a fait étudier des résumés, réciter des leçons, faire des opérations, copier des pages, mais qu'elle m'a interdit de siffler et de chanter non seulement en classe mais même aux abords de l'école. L'École primaire ne m'a pas fait chanter ; elle a creusé le premier fossé entre le travail scolaire et la culture musicale, et ce fossé, hélas ! ne s'est plus jamais comblé.

Je dois, pourtant, rendre cet hommage au vieux maître qui ne nous a pas fait chanter, qu'il ne nous a point, pour cela, empêché de siffler et de chanter dans l'air léger du matin, quand les oiseaux semblaient nous donner le ton ou amorcer un accompagnement. Il ne nous a point dissuadé de mêler notre voix maladroite au bruit doux de la rivière, au silence émouvant de la forêt, à la splendeur des soirs comme aux bèle-

(1) Editions de l'École Moderne — C.E.L. Cannes (A.-M.)

LES GITANS

Paroles
de Robert K. (9 a.)

Musique
de ARMEL I. (11 a.)

JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN -
 POUR CHE - MINER LE LONG DES ROU - TES
 JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN - POUR CHAQUE
 JOUR OU - LI - ER UN VIL - LA - GE PAR TOUS LES
 CIEUX PARTOIS LES TEMPS JE VOU - DRAIS ETRE UN GI -
 TAN POUR AIMER LA - VIE EN JOU - ANT DE LA
 MAN - DO - LINE JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN -
 POUR FAI - RE SOU - RIRE NA ROU - LOT - TE QUI CA - HO TE QUI TROU -
 VE SLOTE SUR TOUT'S LES ROU - TES DU MONDE

ments des chevreaux qui mordillaient les premières touffes du printemps. Nous étions tout simplement persuadés — et l'instituteur en tout premier lieu — que cette expression naturelle et normale n'était pas du domaine de l'École. Cela ne nous gênait nullement pour ajuster nos essais, mais nous aurions naturellement fait d'autres progrès si l'exemple, l'encouragement et l'aide technique de l'école avaient orienté et développé nos tâtonnements.

Beaucoup plus néfaste a été pour moi l'influence des professeurs qui, dès le Cours complémentaire, ont arbitrairement imposé leurs théories et leurs règles comme condition indispensable de toute acquisition et qui ont creusé aussi davantage encore, inconsciemment, je le sais, ce fossé que l'École primaire avait dangereusement ouvert.

Avant de chanter, avant de nous faire sentir l'harmonie d'une composition et la beauté d'une création musicale, le professeur copiait au tableau, pour que nous l'écrivions sur notre « carnet de musique », toute la sèche théorie musicale, dans laquelle les blanches et les noires, les hémols et les dièses, les pauses et les silences dansaient leur déroulante sarabande. Je n'ai point chanté, au cours de ces leçons de musique mais, pour la première fois, j'ai dû copier, apprendre et réciter des formules auxquelles je n'entendais absolument rien et qui étaient pour moi absolument sans liaison avec les chants et les tirades sifflées auxquels je m'essayais naguère derrière mes bêtes ou au bord de l'eau.

C'était cela, la musique ? Ces mots barbares montés en un verbiage bien typique de l'erreur scolastique et dont il nous serait si facile de faire un procès définitif !

Ce n'était pas tout : lorsque le professeur eut jugé que nous connaissions suffisamment les règles, que nous savions garder une blanche le temps de deux noires ou marquer un bémol, alors, mais alors seulement, il commença à nous faire chanter. Il fut sans doute surpris de constater alors que ses leçons et ses règles étaient loin d'avoir assuré nos voix et il élimina comme inaptes ceux d'entre nous à qui la théorie n'avait pas donné la voix juste. Il allait nous soumettre à une nouvelle application de règles et de théories.

Le divorce était perpétré. Le chant ne serait plus jamais pour nous un moyen d'expression dont nous n'étions point parvenus à dominer la technique au service de la Vie.

Je sais bien qu'on nous dira : le mal n'est peut-être point exclusivement là où vous le placez et l'école a peut-être moins de responsabilité que vous ne l'affirmez dans l'échec en musique de toute une génération. Malgré tout, l'école a formé des générations de musiciens et de chanteurs émérites.

Elle n'a sans doute pas pu décourager à jamais ceux de nos contemporains qui avaient puisé dans leur milieu, dans les expériences faites avant l'école ou hors de l'école, ou dans leur tempérament, un allant qui leur a fait dominer et dépasser les obstacles scolaires. Ce qui s'est fait, s'est réalisé malgré elle, et non par elle, et grâce à son aide. Et c'est cela qui est si profondément regrettable.

Je reprends encore une fois mon exemple de la bicyclette.

Si les enfants n'avaient, pour apprendre à monter à bicyclette, que les explications théoriques de l'école ou les exercices de pédalage avec un vélo monté sur cale, ils ne risqueraient pas de savoir jamais se tenir à bicyclette. Chose plus grave : les leçons qu'on leur aurait imposées auraient détourné leur attention et leur souci des éléments essentiels de la conduite de la bicyclette. Parce que l'enfant aurait commencé par étudier la mécanique, le système de pédalage ou les lois de l'équilibre, il essaierait peut-être d'expliquer, et de s'expliquer, ce qui ne s'explique pas mais se pratique : la marche en vélo. Cette erreur initiale dans l'apprentissage risquerait d'entraîner une incapacité provisoire ou définitive à conduire avec maîtrise un vélo.

Mais, dans un monde où le vélo est roi, tout enfant veut monter en vélo. Alors, dédaignant les inutiles leçons des pédagogues, il enfourche

clandestinement une bicyclette et, pratiquant comme pratiquent tous les êtres humains qui apprennent à monter en vélo, il s'embarque. Il s'en va, la première fois, tomber dans le fossé. Il se relève et recommence. Il va, cette fois, buter contre le parapet du tournant. Il repart et il sait monter en vélo.

Le professeur qui n'a point assisté à ces essais clandestins, triomphe : « Vous voyez bien que mes leçons ont servi à quelque chose ! mes élèves savent monter en vélo ! » Mais il oublie de dire que cette conquête s'est faite en dehors de lui, et malgré lui, et qu'il n'a pas dépendu de son autorité que ses élèves, savants dans la théorie du vélo, ne soient en face des nécessités de la vie que des infirmes qui ne sauraient plus jamais monter en vélo.

Un fait reste : L'enfant n'a pas besoin du pédagogue pour apprendre à monter en vélo. Le pédagogue pourrait l'y aider. Mais il lui faudrait alors une autre méthode, selon laquelle il jouerait un autre rôle, en apportant une aide active et pratique au service de la vie.

Le bouillonnement de la vie

On nous dira encore : « Pour les nécessités de votre démonstration, pour corser la violence de votre antithèse : Ecole traditionnelle, école moderne, vous noircissez exagérément tout le passé pour mieux faire rayonner un présent dont vous serez les acteurs. La méthode d'enseignement du chant et de la musique n'en est plus à ce balbutiement évidemment trop scolastique. Le chant a désormais reconquis tous ses droits à l'école primaire, et déjà à l'école maternelle. Ne vous êtes-vous pas plaint parfois qu'on tendrait même à trop chanter ? »

Il est indéniable que d'énormes progrès ont été réalisés dans ce domaine de l'enseignement musical depuis le début du siècle, et nous sommes les premiers à nous en réjouir. D'autant plus que nous y avons directement collaboré, notamment par l'édition de nos *Disques C.E.L.* pour l'apprentissage des chants. Ils étaient comme la première étape de notre méthode naturelle, puisque par eux, délaissant toute théorie, nous nous engageons délibérément vers l'apprentissage des chants exclusivement par l'expérience tâtonnée, l'exemple vivant et la répétition active.

Et pourtant les points de vue qui nous apparaissent déjà rétrogrades sont encore défendus par la grande masse des éducateurs et, paradoxe, même par ceux qui, dans la pratique, ont déjà dépassé ce stade, par ceux qui savent monter à bicyclette pour que leurs enfants les imitent et les dépassent.

Il nous a fallu batailler pour faire admettre notre méthode naturelle de lecture, comme il nous faudra batailler pour acclimater et vulgariser notre méthode naturelle de musique.

Quel est ce dernier stade si essentiel et si difficile qui reste donc à surmonter ? C'est celui du passage de l'exercice scolaire à l'action fonctionnelle qui s'inscrit normalement et naturellement dans un processus de vie.

Vous ne partez plus de la leçon de grammaire dans notre apprentissage de la rédaction. C'est, nous le répétons, un progrès. On vous a dit que l'enfant apprendra à lire et à rédiger lorsqu'il aura suffisamment étudié et analysé les œuvres d'auteurs dont vous lui présentez des extraits méthodiquement gradués. Vous lui donnez alors des sujets à rédiger sur les thèmes que vous aurez choisis. Et si même vous n'imposez aucun thème, vous n'en gardez pas moins à votre rédaction son caractère d'exercice sans liaison intime avec la vie. Vous ne prétendez plus enseigner la langue à votre enfant en partant du b a ba, mais vous êtes persuadés qu'il n'a rien à dire, qu'il ne sait rien dire et qu'il vous appartient de lui fournir tout à la fois la matière et le moule de la nouvelle construction scolaire souhaitée.

Quelles que soient les qualités typographiques, techniques ou pédagogiques de vos manuels, votre enseignement reste, de ce fait, isolé de la

vie, sans assise naturelle sur le comportement de l'enfant. C'est comme un canal latéral que vous construisez parallèlement au torrent bouillonnant de la vie, qui manquera toujours du courant qui fait l'eau claire, qui nettoie les fonds et vivifie les rives. C'est le courant à l'eau écumeuse que nous recherchons parce que nous savons que lui seul peut préparer la splendeur et la fécondité des fleuves assagis de la plaine.

Avec notre méthode naturelle de lecture, nous nous sommes jetés dans le courant et nous bénéficierons de son dynamisme. Nous avons fait confiance à la vie et c'est cet élément *vie* que nous avons ajouté aux méthodes perfectionnées de la pédagogie contemporaine. C'est par l'introduction de la vie dans le processus scolaire que nous sommes en train d'opérer une révolution pédagogique dont les effets sont déjà sensibles sur l'évolution de l'éducation française.

C'est un retournement semblable que nous voulons opérer pour la culture musicale.

Incontestablement, on chante dans les écoles beaucoup plus qu'il y a 30 ou 40 ans. On chante parfois même un peu trop et n'importe quoi ; nous ne sommes certainement pas les seuls à regretter la pauvreté, pour ne pas dire plus, des chants en vogue.

Cette vogue du chant est incontestablement un progrès. Mais l'enseignement musical dont il est la base reste le canal latéral qui a été arbitrairement aménagé parallèlement au puissant torrent des besoins d'expression musicale.

L'enfant chante en classe. Il sera plus ou moins sensible à l'harmonie de la musique que nous lui aurons offerte. Mais ces chants, cette musique ne sont pas raccordés à ses propres besoins et à sa propre vie. L'enfant de Nice chante les mêmes chants que l'enfant de Paris ou de Lille. Et on nous dit que les enfants de Dakar ou de Douala chantent eux aussi les chants de Nice, de Paris ou de Lille et qui sont pourtant si peu en rapport avec leur propre rythme ou leur originel mode de vie.

Il n'y avait pas, en pédagogie, une littérature, des textes, une pensée, nés de la vie de l'enfant dans son milieu, à même la nature et le travail ; il n'y avait qu'une littérature impersonnelle, un canal latéral sans résonances sur le torrent.

Il n'y a pas, dans la pratique traditionnelle de l'enseignement du chant, une musique, un rythme, une harmonie, nés de l'enfant dans son milieu, à même ses besoins, ses possibilités et ses enthousiasmes. Le canal latéral peut sembler puissant et majestueux. Il y manque le bouillonnement de la vie.

C'est ce bouillonnement, ce clapotement clair du torrent, cette vigueur sans cesse renouvelée avec laquelle le flot heurte les pierres ou secoue les berges, c'est cette *vie* que nous allons retrouver comme base de départ pour notre *méthode naturelle d'expression musicale*.

Les acquisitions techniques

Mais cette méthode, objecteront encore les hésitants, va-t-elle nous permettre l'initiation nécessaire pour ce qui concerne la connaissance et la pratique de l'expression écrite de la musique ? Si l'enfant apprend à chanter sans le secours d'aucune règle, comprendra-t-il et sentira-t-il jamais la nécessité de s'initier aux règles qui régissent l'écriture et la lecture musicales ?

C'est le même problème qui s'est posé à propos de l'étude de la grammaire. Nous ne partons pas de la règle, mais nous retournons à la règle. C'est quand nous savons monter à bicyclette que nous nous intéressons vraiment à la mécanique de notre machine. Quand vos enfants sauront s'exprimer par le chant et la musique, ils sentiront le besoin de s'initier aux théories et aux techniques qui assureront et diversifieront leur maîtrise. Nous prétendons parvenir aux mêmes buts, dépasser ces buts. C'est le chemin seul qui est conçu selon d'autres principes et par d'autres voies.

LA FLEUR BLEUE

Paroles
de Kiki (3 a. 1/2)

Musique
de quatre garçons

Tous droits réservés

J'AI UNE JO LIE FLEUR UNE JO-LIE FLEUR BLEUE
A-VEC UN PEU D'ROSE A LA QUEUE LEU LEU
ELLE É-TAIT PER-DUE DANS UN CREUX PAS PERDUE LA
P'TI-TE FLEUR BLEUE CARTE - L'AI R'TROU-VÉE ELLE AL-
LAIT NOU-RIR JE L'AI RA-MAS-SÉE JE VAIS LA TE-
NIR DANS MA MAIN JUS-qu'À DE-MAIN JE VAIS
LA NOUÏ-LEA A-VEC L'AR-RO-soir DU
JAR-di-NIER L'EAU COU-LE COU-LE COU-LE

La technique nouvelle

Nous avons *le texte libre* dont les évidentes vertus n'ont plus aujourd'hui à être démontrées. Le *dessin libre* nous a donné les chefs-d'œuvre qui font l'originalité de nos périodiques et de nos expositions. Le *théâtre libre* montre chaque jour sa supériorité sur le théâtre scolaire. Il nous faut aujourd'hui révéler aux éducateurs et faire pénétrer dans la pratique scolaire le *chant* et la *musique libres*.

Oui, nous dira-t-on : nous admettons les avantages du texte libre, du dessin libre, et même du théâtre libre, mais quel fonds pourrions-nous faire vraiment sur des éléments musicaux si rudimentaires qui n'ont aucune valeur artistique ni technique. Car enfin, que peut donner un tout jeune enfant sinon une informe et plate réminiscence de toutes les rengaines entendues ?

Nous avons dû affronter et surmonter les mêmes doutes et les mêmes critiques au début de notre expérience de l'imprimerie à l'École. On nous persuadait aussi qu'il était vain et antipédagogique de prendre en considération des œuvres d'enfants sans forme ni contenu, alors que tant de textes d'adultes nous offraient une perfection dont nous devrions nous saisir pour nous enrichir.

Nous avons montré par l'expérience, par l'éclosion de nos 6000 journaux scolaires, par la publication de nos Gerbes, de nos Enfantsines et de nos Albums, que l'enfant, dès qu'il est soustrait à la sujétion des adultes et à la momification des méthodes ; dès qu'il peut s'épanouir et s'exprimer, nous offre des bouquets d'une richesse et d'une originalité auxquelles seuls les grands poètes peuvent parfois prétendre. Et ces œuvres, même si elles sont techniquement imparfaites, possèdent une autre qualité majeure dont on a trop souvent négligé la puissance : elles explosent, toutes chargées de subjectivité et de vie ; elles sont le torrent qui déferle avec ses eaux jaillissantes bondissant parmi les splendeurs des sommets. Elles sont une promesse et un commencement. A nous d'en faire une grande et définitive réalité.

Il n'y a pas de raison qu'une méthode de travail qui nous a si bien réussi pour le langage, ne nous apporte pas les mêmes avantages et les mêmes succès dans le domaine de l'expression musicale. Seulement, il nous faut, comme pour le langage :

1° Aller chercher la fraîcheur originelle chez les jeunes enfants non encore déformés et pervertis par la répétition de la musique et des chants adultes ; et aussi, désintoxiquer les élèves plus âgés, les aider à retrouver leur source, les intéresser à une production et à une œuvre dont ils seront les auteurs. C'est là aussi toute l'histoire du bouquet de fleurs et de la boîte d'allumettes que dessine l'écolier perverti par les vieilles méthodes et qui doit retrouver la vie, première étape indispensable de l'art.

2° Retrouver, expérimenter dans le cadre de notre école laïque une méthode qui, partant de l'expression libre musicale, nous haussera, sans dangereux hiatus, jusqu'à la culture.

3° Fixer expérimentalement, pour ce qui nous concerne, nous éducateurs, les voies nouvelles de cette pédagogie à base de vie et d'expression libre et mettre au point coopérativement la technique qui rendra naturelle et permanente l'expression musicale, qui nous vaudra tous les matins une Gerbe émouvante de chants libres comme notre technique de la rédaction nous enrichit tous les jours d'une moisson insoupçonnée de textes libres.

4° Ajuster, expérimentalement et coopérativement, sur cette expression enfantine, une *part du maître* heureusement dosée qui nous permettra la mise au point individuelle, en commun ou en groupes des motifs retenus, leur utilisation et leur diffusion ; par le chant individuel et collectif en classe, hors de la classe, au cours des fêtes scolaires, par l'intégration permanente de ces chants aux autres modes d'expression enfantine : pipeaux, rythmique, théâtre, marionnette ; par la réalisation dans nos classes d'un climat d'expression musicale qui se traduira notam-

REFRAINS ENFANTINS

Poème
de Jacques PRÉVERT (1)

Musique
de Liliane C. et Pierre B.

Vivo.

OUH OUH OUH OUH C'EST LA CHAN-SON DU LOUP GA-

ROU OÙ OÙ OÙ OÙ QUAND QUAND COM-MENT COMMENT POUR-

TOUS
DROITS
RÉSÉRVÉS

Quoi POUR quoi OUH OUH OUH OUH C'EST LA CHANSON DU

Marcato.

LOUP GA-ROU — IL PLEUT IL PLEUT

IL FAIT BEAU IL FAIT DU SO-LEIL IL EST TÔT

IL SE FAIT TARD IL IL IL TOU-JOURS

Viva.

IL TOU-JOURS IL QUI PLEUT ET QUI NEI-GE TOU-JOURS

Andante.

IL QUI FAIT DU SO-LEIL TOU-JOURS IL POURQUOI PAS

ment, et dès les mois à venir, par l'insertion régulière dans le journal scolaire, au même titre que les textes littéraires et les dessins, de une ou plusieurs pages de chants libres mis au point en classe, pédagogiquement exploités, et que les camarades correspondants pourront reprendre, chanter, jouer, critiquer.

5° Prévoir de bonne heure aussi l'exploitation pédagogique du chant libre par l'audition de morceaux adultes qui seront comme la résonance, à l'échelle du vaste monde, de l'originelle création enfantine. Seulement, nous savons qu'alors nos enfants ne se contenteront plus d'imiter et de répéter passivement. L'œuvre adulte deviendra pour eux le prolongement de leur propre expérience, l'engrais spécifique qui nourrit la jeune plante déjà gonflée de sève qui s'est élancée hardiment vers le ciel.

Notre méthode apportera alors quelque chose de nouveau et de précieux à la pédagogie de la musique. Elle nous permettra de rééditer à l'échelle de notre école des réussites populaires dont le folklore nous redonne aujourd'hui des chefs-d'œuvre qui furent, eux aussi, conçus et mis au point individuellement ou collectivement, sans connaissance d'aucun théorie ou règle musicales, à même la vie du peuple, à même la nature, le travail et l'action.

Pour cette réalisation de notre méthode naturelle du chant libre, nous disposons — ou nous disposerons sous peu — d'outils qui vont nous aider, techniquement parlant : nos disques qui apporteront les modèles et les soutiens indispensables ; le magnétophone qui peut jouer le rôle du tableau noir dans la mise au point collective. Avec le magnétophone, vous enregistrez sur bande magnétique, comme à leur naissance, les chants libres qui vous sont offerts. Vous pouvez effacer, améliorer, compléter. Le chant, dans sa forme définitive, pourra être diffusé, expédié en bobines aux correspondants, mis en musique par un spécialiste. Le magnétophone n'est certes pas indispensable. Dans quelques années il n'en deviendra pas moins un des outils les plus précieux et les plus emballants de notre école moderne, quand des crédits suffisants permettront l'équipement complet de l'école populaire.

Il nous permettra de résoudre notamment le problème de la notation. Au début, du moins, il nous arrivera fréquemment d'avoir produit et mis au point en classe un chant dont nous sommes fiers, mais que nous ne parvenons pas à fixer avec une suffisante perfection, parce que nous n'avons pas acquis la technique pour un tel travail. Mais cette difficulté technique nous la résoudrons coopérativement aussi. Le chant libre prendra dans nos classes modernes la place éminente qui lui revient, au service de la création enfantine, pour la véritable culture musicale au service de la vie.

La première série de disques

Il nous reste maintenant à vous présenter sommairement les quatre premiers disques de notre collection :

Le DISQUE 1001 vous apporte l'essentiel de la méthode. Armel improvise son chant des gitans. Il était original et frais comme tant de nos textes libres spontanés. Il fallait le compléter et le polir. L'adulte s'y est appliqué non pas dogmatiquement mais dans une collaboration intime dont la deuxième face du disque vous donne un aperçu.

Les camarades habitués à nos techniques comprendront vite la similitude profonde entre cette mise au point du chant libre et la mise au point d'un texte libre. Ils se mettront eux aussi à la besogne et ils réussiront. Même si cette réussite n'est pas parfaite, ils auront la surprise et la satisfaction de voir leurs élèves fiers de leur œuvre comme ils sont fiers d'un lino qui, techniquement, n'est qu'un balbutiement, ou d'une page imprimée qu'un professionnel condamnerait pour son audace profane. Mais ce lino, cette page, ce chant, c'est notre enfant, et il est toujours si beau notre enfant !

Dans le DISQUE 1002, vous entendrez deux réalisations qui sont l'exploitation musicale de poèmes d'enfants nés d'une émotion profonde et tout vibrants déjà de chants, de musique et de souvenirs.

Vos enfants chanteront avec nous *l'automne* et le *vieux Mas*. Et puis, quand la profondeur et la splendeur des textes nés dans votre école vous auront occasionnellement ouvert la même porte merveilleuse sur l'expression musicale, vous composerez et mettrez au point, vous aussi, les œuvres que nous accueillerons un jour prochain dans la collection dont nous venons de poser les premières pierres.

Sur la première face, le DISQUE 1003 vous donne un poème de Jacques Prévert mis en musique par l'Ecole Freinet. Ne vous étonnez pas d'une semblable collaboration. Les poètes sont les rares adultes qui voient encore avec des yeux d'enfants, qui entendent avec des oreilles d'enfants. Leurs œuvres se prêtent, au même titre que les œuvres d'enfants à cette transposition sur le plan musical dont nous donnons un convaincant exemple.

A l'autre face du Disque, vous cueillerez avec notre petit Kiki (4 ans) *la jolie fleur bleue*, qui semble bien être notre première grande réussite. Vous chanterez *la jolie fleur bleue* et vous prêterez mieux attention, dès lors, à l'improvisation délicieuse de vos petits enfants, à leurs chants spontanés qui donnent aux mots des significations nouvelles, inattendues et qui sont toujours, pour l'auditeur, un enchantement.

Vous aimerez *la jolie fleur bleue*. Vous réaliserez d'autres *fleurs bleues* qui viendront bientôt, elles aussi, enrichir notre collection d'expression musicale.

Dans le DISQUE 1004, vous trouverez un quatrième genre, qui est déjà quelque peu évolué par rapport aux précédents. La musique s'est délicieusement mêlée à la parole, à la mimique et à la danse pour donner une pièce de théâtre complète, que vous pourrez jouer en suivant les livrets que nous publions d'autre part, et que vous imiterez ensuite.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, en effet, l'expression musicale au lieu d'être compliquée par l'expression scénique, en est bien souvent facilitée. Mettez vos enfants dans le bain, faites-les agir en recréant la vie, le chant et la musique jailliront avec une spontanéité qu'il vous suffira de parfaire et d'enregistrer pour obtenir, vous aussi, des œuvres de valeur qui donneront à vos fêtes un cachet qui sera la marque de nos techniques.

Perspectives

Nous commençons donc par ces quatre premiers disques d'enfants, une collection qui sera le pendant, sur le plan musical, de nos *Gerbes*, de notre belle collection *Enfantines* et de notre étonnante collection d'*Albums*.

Les œuvres ainsi publiées, nées selon nos techniques dans les écoles mêmes où l'expression libre a retrouvé sa fécondité, s'offrent aux auditeurs comme des réussites qui ont la prétention de prendre place, par leur simplicité, leur pureté, leur expression et leur vie, dans le répertoire apparemment riche, mais en réalité bien pauvre encore, de nos écoles.

Elles ont pour les éducateurs un autre avantage plus particulièrement précieux : les enfants ne les écouteront plus ou ne les chanteront plus passivement. Ils s'en imprèneront en se disant : « Mais ce que telle école a réalisé, ces chants qui gagnent à être coulés dans la cire, une majesté nouvelle, nous pouvons nous aussi les réaliser. Nous aussi, nous savons et nous saurons créer et chanter nos *jolies fleurs bleues* ; nous aussi, nous saurons animer de nos productions des poèmes et des pièces de théâtre. »

Vous vous mettez à l'œuvre. Vous nous enverrez vos réussites, que nous diffuserons. Et les plus splendides de ces réalisations viendront enrichir périodiquement cette *collection de méthode naturelle de musique*, unique en France et sans doute unique au monde. Comme nos magnifiques collections de travaux d'enfants, de dessins et d'albums, elle ira porter partout le témoignage d'une maturité nouvelle de notre pédagogie, d'une pédagogie qui s'est arrachée aux barrières formalistes des bancs et des manuels et qui prend son envol, mûre et sûre des possibilités nouvelles que porte en elle une enfance dont nous préparons l'éclosion.

Souhaitons que les adultes sachent sans parti-pris, avec une compréhension et une humanité dignes de notre grande cause, accueillir avec faveur ces premiers essais qui ouvriront la voie à une pratique musicale naturelle et sensible au service de la vraie culture du peuple.

C. FREINET.

VIE DE L'INSTITUT

GROUPE DE L'ALLIER

Appel aux imprimeurs du département

Je demande à tous les camarades imprimant un journal scolaire de m'envoyer un ou plusieurs exemplaires, ou mieux encore la collection de leurs journaux scolaires de l'année scolaire 51-52, ou même de l'année précédente. Ces journaux seront retournés après l'exposition de la fête départementale de la jeunesse qui aura lieu le 15 juin, à Moulins.

Faites votre envoi dès maintenant pour ne pas oublier. Merci.

Envoyez-moi également vos travaux, dessins libres, comptes rendus d'expériences

Michel TREBAN (Allier).

GROUPE DE L'OISE

REUNION DU JEUDI 20 MARS 1952

1° Sur une proposition de Dufour, le groupe décide de prendre contact avec Duclaux, secrétaire de l'Oise des coopératives scolaires.

2° Dufour expose ensuite le rapport Crochet sur l'inventaire du dépôt départemental. Le matériel restant (composteurs, limographes, encre, BT, brochures diverses) sera cédé à M. Delbecq, libraire, rue du 27-Juin, à Beauvais. ou les camarades pourront désormais s'approvisionner en matériel CEL.

Le groupe, unanime, adresse ses plus vives félicitations au camarade Crochet pour son activité et sa bonne gestion du dépôt départemental.

4° Congrès de La Rochelle :

Le groupe de l'Oise participera à la décoration de la salle à manger (Maison de l'Enfant, E. Freinet).

Plusieurs participants de l'Oise à ce congrès (Dufour, Cœur, Cadet, Mlle Montagne, Trahoulet). Camarades qui hésitez encore, décidez-vous : il faut avoir « fait » un congrès pour juger du magnifique travail réalisé par la CEL et pour comprendre la camaraderie qui unit tous ses adhérents venus des quatre coins de France. (Demander les renseignements à Dufour pour l'itinéraire de la caravane).

5° Décision est prise de tirer à 20 exemplaires les fiches sur le plan départemental, fiches qui seront distribuées à chaque réunion du groupe. Les travaux les plus intéressants seront étudiés et remaniés si nécessaire pour proposition de fiches sur le plan national.

6° Divers. — Les imprimeurs de l'Oise sont

invités à envoyer d'urgence à Dufour (Therdonne) une couverture de leur journal en vue d'une exposition à La Rochelle.

Le beau travail de Samson sera publié très bientôt sous forme d'une double BT, « Un village de l'Oise au XVII^e siècle ».

7° Gerboise. — Le second numéro, très copieux, constitué sur place, est épuisé. La Gerboise d'été qui verra le jour lors de la prochaine réunion devra être tirée à cinquante exemplaires. Envoyez deux feuilles avec lino si possible à Colson, école Chambly. Les sympathisants peuvent s'abonner pour quatre numéros.

100 fr. - C.C.P. Paris 512140.

Pour le groupe, le D.D. :

COLSON, Chambly..

GROUPE DE SAONE-ET-LOIRE

REUNION DU 10 JANVIER 1952

1° Les responsables du groupe préparent l'édition prochaine du bulletin de liaison OCE-ICEM n° 1.

2° *Partie pédagogique.* — Discussion sur l'emploi des fichiers en français (dirigée par Bado). Le fichier de conjugaison ne paraît pas indispensable.

On examine le fichier d'orthographe d'accord CEL ; on signale des différentes utilisations. Il semble assez bien conçu, pour le CE entre autres : le travail « mécanique » y est évité, il faut choisir, réfléchir...

La question de l'orthographe est posée dans son ensemble. Plusieurs cas d'élèves doués ou rebelles sont signalés ; il semble qu'il y ait une grande part de « subjectif » et nous ignorons certainement d'importants facteurs dans ce domaine (Bredillet).

REUNION DU 7 FEVRIER 1952

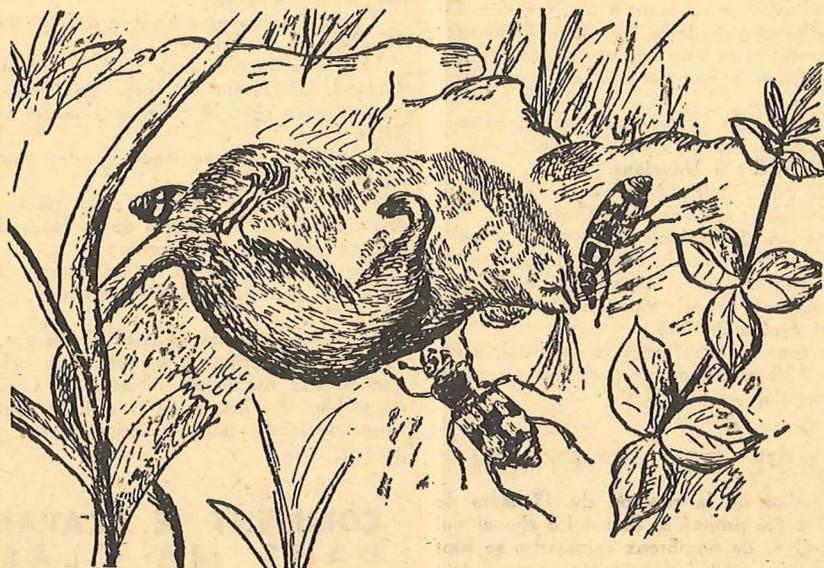
1° La réunion est consacrée à la mise au point de « La Gerbe coopérative », bulletin de liaison OCE-ICEM, qui paraîtra vers le 15 février.

Au cours des réunions des 10 janvier et 7 février, le camarade Lagoutte apporte d'admirables réalisations de ses élèves : peintures et céramiques particulièrement originales.

Gerbe départementale : envoyez 40 feuilles pour le numéro 3, au début d'avril, à Inspection Académique, service des œuvres scolaires, Mâcon. (Disponibles : quelques numéros 1 et 2 contre 15 fr., à Guillot, Allerey).

Prochaines réunions : 6 mars et 3 avril.

DEUX INSECTES BIZARRES



Vendredi après-midi, nous décidons « d'aller aux insectes ». Nous nous dirigeons vers le Mouterot. A la lisière du bois, nous découvrons une taupe près de son trou. Sa tête remue légèrement. Que fait-elle ? Nous nous approchons sans bruit.

Mais une mauvaise odeur se répand partout et nous nous apercevons que la taupe est morte. Alors, pourquoi remue-t-elle ?

En la retournant, nous voyons deux gros insectes qui étaient cachés sous son corps et le faisaient trembler.

Par leur forme, ces insectes ressemblent un peu à des hannetons mais ils sont beaucoup plus aplatis. Ils mesurent 15 mm. de long et ils sont noirs avec deux larges rayures rouges en zig-zag sur les élytres. Ces élytres sont courts et ne recouvrent pas tout l'abdomen. Les antennes sont terminées par une petite massue.

Ce sont deux **nécrophores**.

GROUPE DU DOUBS

REUNION DU 13 MARS 1952

à l'école de filles d'Audincourt-Centre

La matinée est consacrée aux questions administratives (cotisations, abonnements, discussion à propos de la rubrique « Esprit ICEM »).

Six camarades se rendront à La Rochelle. Le matériel d'exposition devra être remis à Hosatte, étant entendu que tous ces objets sont prêtés et feront retour à leur propriétaire après l'exposition.

Les réunions du groupe sont fixées comme suit jusqu'à la fin de l'année scolaire :

Judi 24 avril : à Vanclans.

Judi 22 mai : Saint-Hippolyte.

Judi 26 juin : à Baumes-les-Dames.

L'après-midi, S. Daviault présente des dessins annotés et corrigés par E. Freinet, ainsi que les premiers éléments de l'expo-boule de neige. L'ordre suivant lequel circulera la série de dessin est également fixé.

Rendez-vous est pris pour le 24 avril, chez Daviault, à Vaucans, où on parlera du congrès de La Rochelle. — JACQUIN.

GROUPE DE L'AVEYRON

A l'occasion de la réunion du 13 mars de Rodez où a été projeté le film « Le cheval qui n'a pas soif », de nombreux camarades se sont trouvés réunis, prêts à faire vivre et prospérer le groupe de l'Aveyron.

Jean Malaterre, instituteur à Sauzane, par Villefranche de Passat, a bien voulu accepter les fonctions de délégué départemental. Il fait appel à toutes les bonnes volontés pour le travail urgent à entreprendre.

Et, dès maintenant, pensez à la réunion de Soulagès pour fin mai.

A mes camarades imprimeurs du département de Constantine

Tous les camarades qui publient déjà un journal scolaire ou qui comptent en sortir un prochainement, sont priés de se faire connaître en m'adressant un exemplaire de leur journal. Cette prise de contact est nécessaire en vue d'une organisation des échanges sur le plan algérien et du relancement de « Soleil » comme gerbe algérienne dès octobre prochain.

SEBBAH, délégué départemental, 8, avenue Forcioli, Constantine.

Commission Mathématiques 2^e degré

Ce qui avait été projeté à Montpellier, en 1951

Faire un fichier auto-correctif de 60 problèmes d'algèbre et 60 problèmes de géométrie donnés au brevet élémentaire et au BEPC. Les

corrections devaient être faites de telle sorte qu'elles soient un guide pour l'élève et non pas une solution intégrale qu'il pouvait copier.

Le travail avait été réparti entre six collègues, et les fiches de chacun étaient revues par les cinq autres membres.

Ce qui a été réalisé :

Trente corrections d'algèbre ont été faites par Randolet et S. Notton.

Une série de géométrie réalisée par Mme Allemand, professeur au lycée de Nîmes, est à la correction chez le collègue Chabert, de Marseille.

Je n'ai eu aucune nouvelle des autres collègues.

Je leur écris à nouveau pour rassembler le maximum pour le congrès de La Rochelle.

Programme pour le congrès :

Faire en commission les corrections de deux séries de géométrie (fichier de cours), classe de 4^e et 3^e.

Si nous disposons d'assez de temps, continuer les corrections à apporter aux fiches correction des problèmes d'examens. Ceci représente bien des heures de travail. Si nous étions cinq seulement, nous pourrions faire du bon travail.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Imaginez-vous une classe pauvre avec tables-bancs et tableaux sur chevalet, etc.

Dans un coin, nous avons installé tant bien que mal notre presse à volet. BT, fiches, journaux... sont dans une armoire.

Travailler joyeusement dans ces conditions est difficile, mais nous nous tirons d'affaire, et ça « gaze ».

Prenons ce lundi 21 janvier, comme nous pourrions à peu de chose près prendre n'importe quel jour de la semaine.

Mes petits arrivent à l'école un peu avant 8 heures et, rangés le long de notre baraque, les mains dans le boubou, le bérêt enfoncé jusqu'aux oreilles, ils taillent des bavettes. Quelques-uns déjà en classe achèvent un travail, préparent une conférence ou se rendent compte du film de la veille.

J'arrive enfin, et reçois avec le sourire plusieurs petits bonjours. Que m'importe de m'asseoir parmi mes enfants et de me mêler à leurs conversations ! Nous parlons en copains. Eux-mêmes se corrigent mutuellement en vocabulaire, conjugaison, liaison, etc. Je me mêle parfois de la danse, car cette élocution matinale me plaît beaucoup. Subitement :

« Monsieur, j'ai un texte, ce matin.

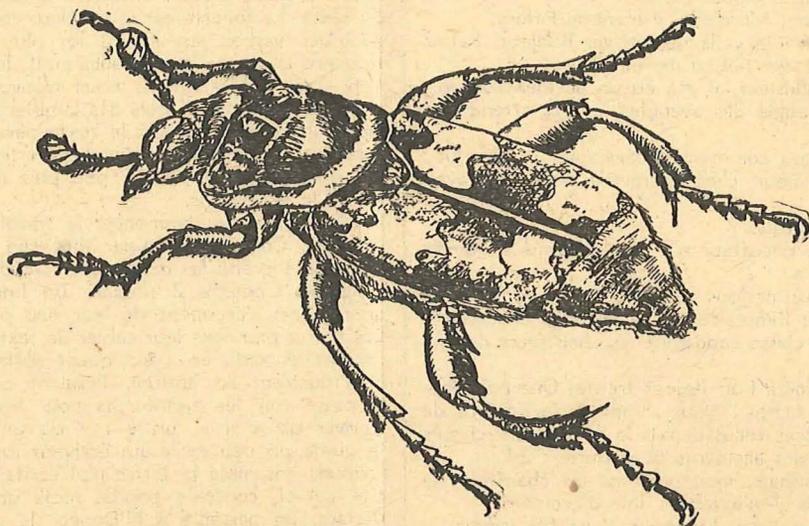
— Ah ! Oui ?

— Moi aussi, j'en ai un, Monsieur.

— De quoi veux-tu nous parler, Touré ?

— Ah ! Monsieur, attendez, tout à l'heure seulement. »

LES NÉCROPHORES



Ce matin, une hirondelle gisait sur le bord de la route. Elle s'était tuée nous ne savons comment.

A la récréation de trois heures, son corps était déjà plus qu'à demi enfoui dans la terre, seules dépassaient encore les extrémités des ailes et la queue. Autour du corps s'élevait un bourrelet de terre émiettée et roulée en fines boulettes.

Ce travail était fait par deux nécrophores. Cachés sous l'hirondelle, ils creusaient la terre, la poussaient de côté et, peu à peu, l'hirondelle s'enfonçait.

Les nécrophores sont des fossoyeurs merveilleusement habiles. Ils enterrent les petits cadavres qui serviront de nourriture à leurs larves.

Ce sont des insectes utiles.

Quelle douce familiarité !

Nous avons déjà exploité rapidement l'intérêt du petit groupe de tantôt.

La cloche sonne. Il est huit heures ; il n'est plus question de nous mettre en rangs comme des prisonniers. Nous sommes déjà en classe. J'accroche ma veste à un clou, endosse ma blouse de travail :

« Tout le monde est là ?

— Non, Monsieur, il manque Fatou.

— Ah ! la voilà qui arrive. Bonjour, Fatou. Que se passe-t-il ce matin ?

— Monsieur, il y a eu un accident de voiture à l'angle des aveugles, et j'ai attendu un peu.

Et Fatou commence, développe et conclut :

« Monsieur, c'est la traction avant qui avait tort.

— Pourquoi ?

— Le chauffeur n'a pas klaxonné avant de tourner. »

Et nous parlons rapidement du code de la route, de l'imprudance de certains chauffeurs. Toute la classe condamne les chauffeurs de cars rapides.

Il est déjà huit heures trente. Que nous importe le temps ! Nous comptons le nombre de textes libres reçus depuis la rentrée des classes au sujet des accidents de voitures : 24.

« Monsieur, mon père est un chauffeur de taxi, mais il n'a jamais fait d'accident.

— C'est vrai, Monsieur, il ne file jamais.

— Oh ! il est très prudent, Monsieur.

— C'est justement ce qu'il faut pour un chauffeur et pour tout dans la vie.

— Tiens, Touré m'a dit ce matin qu'il a un texte !

— Moi aussi, Monsieur.

— J'en ai deux et un dessin pour lino.

— Bon, levez le doigt ceux qui ont quelque chose.

Sur 36 élèves, 24 ont, soit un texte libre, soit un dessin libre. Nous lisons à tour de rôle nos textes libres. Quelle variété ! Un peu de tout : des textes sur les accidents, les incendies, les petits tours joués aux amis, les travaux domestiques, les mendiants et aveugles rencontrés en cours de route, bref, nous vivons la vie du quartier dans toute sa naïve sincérité.

— Monsieur, je vais diriger le vote, demande Sy Thierno.

— Monsieur, je vais écrire le nombre de voix au tableau, propose Diagne.

Et l'on entend :

— Quels sont ceux qui sont pour « Notre bonne » ? Puis « La bataille des aveugles », « Le puits du village » ?

« Le puits », texte de Diallo, est élu.

L'auteur l'écrit au tableau, et tous, nous guettons les fautes. C'est le moment qu'attendent impatiemment mes petits : la chasse aux fautes. Aussitôt le texte écrit : « Moi, Mon-

sieur ». On va au tableau, on corrige les fautes d'orthographe d'abord, très activement. Pas de théorie. Presque tous les élèves sont debout, pressés de corriger au moins une faute.

Après ce premier travail, le texte est en partie nettoyé. Mais il reste encore des fautes de conjugaison. J'interviens. Un exemple donné tout de suite, la vie renaît : « Moi, Monsieur ! » Nous passons ensuite à la ponctuation du texte. La toilette est faite. Nous conjugons quelques verbes aux temps les plus simples, trouvons la nature de quelques mots, leur fonction. Très modestement, nous trouvons quelques termes propres, puis des familles de mots. Nous lisons à haute voix le texte pendant une dizaine de minutes. Je cherche un texte écrit par un écrivain traitant à peu près du même sujet. Je le leur lis.

Maintenant va commencer le travail à l'imprimerie. Comment occuper tout son monde ? L'équipe 1 prend les casses, les composteurs et compose. L'équipe 2 prépare un lino. Quelques élèves s'occupent de leur lino personnel. Les autres prennent leur cahier de textes libres, copient le texte en s'appliquant suffisamment et l'illustrent ad libitum. Pendant ce temps, je passe voir les imprimeurs pour les aider à trouver un « a », un « i » ou un « p ». Je guide un peu ceux qui écrivent mal ; nous formons ensemble la lettre mal écrite. Je félicite par-ci, conseille par-là, mets un bien à Diagara, un passable à N'Dongo. Je suis partout et nulle part.

A dix heures, le texte est composé. Diagne compte déjà 80 feuilles, pendant que Talla et Abdoulaye s'occupent de la mise en page. Je jette un coup d'œil sur le travail fait. M'Boup encra la plaque et roule. Talla fait un premier tirage. Un « s » mal placé, un « d » au lieu d'un « b », un « e » renversé. Encore une retouche et les feuilles s'envolent, emportées délicatement par les mains de Diagne.

L'école est en récréation régulière ; mais nous voulons achever d'imprimer ; Thierno et Fall sont à leurs gouges. Les autres sont dehors. 10 heures 30, tout est prêt. Il faut laisser sécher.

Voilà le planton qui s'amène, les mains chargées.

« Du courrier, Monsieur !

— Nous avons des lettres, Monsieur !

— Ah ! c'est Dijon !

— Tiens, Oyonnax aussi ! Nous sommes gâtés, ce matin !

Tous m'entourent et veulent voir.

Je ne peux pas les faire taire. Vas-y que je te pousse ; et on y va !

— J'ai une lettre ?

— Diop, j'ai vu ton nom !

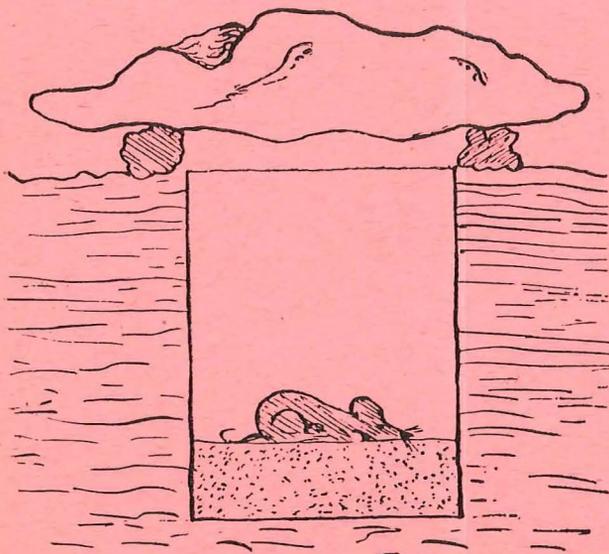
— Bassirou, voilà la photo de ton correspondant !

(A suivre)

E. PRUDENCIO,

Ecole de Colobane, Dakar.

UN PIÈGE A NÉCROPHORES



As-tu envie d'attraper des nécrophores ? Fais comme nous. Prends une vieille boîte de conserves, par exemple. Mets un peu de sciure au fond et, dans un endroit tranquille, enterre-la de façon que le bord soit juste au niveau du sol. Tu n'as plus qu'à déposer un appât dans la boîte. Cet appât sera un petit animal mort : souris, rat, oiseau,

poisson, lézard, ou même un morceau de viande avariée.

Attirés par l'odeur, au bout de quelque temps, les nécrophores arrivent en volant. Ils se posent près du piège puis entrent dans la boîte. Ils s'enfoncent dans la sciure où ils ne se salissent pas et où l'on peut les retrouver facilement.

Pour que les chats, les chiens ou d'autres animaux ne viennent pas voler l'appât, il faut protéger ton piège. Pour cela, pose dessus une grosse pierre plate en ayant soin de la maintenir un peu soulevée par quelques petits cailloux. Les insectes auront ainsi suffisamment de place pour se glisser jusqu'à la boîte.

Dans ton piège tu ne captureras pas seulement des nécrophores mais de nombreux autres insectes : des silphes, des carabes, des dermestes...

D'ailleurs, tous les nécrophores que tu peux capturer ne se ressemblent pas. Il y en a de plusieurs espèces. Par exemple, sous de gros cadavres : gros rat, chat, chien, tu pourras trouver le nécrode ou le nécrophore germanique qui sont tout noirs et mesurent presque 3 centimètres.

N'oublie pas de remplir, pour chaque espèce d'insectes que tu trouves, une fiche dont tu demanderas le modèle à ton maître.

« On tue à chaque page »

Un film 16 mm sonore réalisé par l'UFOCEL

Il y a une loi du 11 juillet 1949 sur la Presse Infantine.

Mais elle n'est pas appliquée.

Alors, 78 millions d'exemplaires de journaux d'enfants du genre « Comics » Américains circulent en France en une année.

200.000.000 de lecteurs pour les histoires abrutissantes où la violence, la brutalité, le meurtre et l'horreur le disputent à la sexualité et à la haine.

C'est ce que veut démontrer le court métrage 16 mm (440 m.), réalisé pour le compte de l'UFOCEL par 3 anciens élèves de l'IDHEC : André Coudenys, Pierre Guilbaud et Raoul Rossi : « On tue à chaque page ».

Réalisation sévère qui accuse, témoigne et démontre.

Le film expose d'abord toutes les données du problème : le logement, les conditions de vie familiale, les promiscuités, les spectacles de la rue, le cinéma et la grande presse, et le journal illustré vient là dessus exacerber ce déséquilibre.

On oublie l'enseignement livresque auquel on habitue l'écolier et qui plonge à chaque instant l'enfant sur la page de papier au lieu de le mêler à l'action et à la vie où, jamais, il n'aura l'occasion de faire la rencontre de la « Reine des Amazones » ou de « Zorro ».

Un exemple de ces histoires inimaginables est ensuite habilement et longuement exposé (Krakx superman volant, invincible surhomme botté, casqué, portant maillot collant et masque noir).

Réalisation sévère, a-t-on dit, et implacable. La pauvreté des moyens techniques a sauvegardé le sujet.

Mais l'inquiétude subsiste.

Car le film circule.

Mais la loi dort.

Et, les comics continuent de paraître et de circuler car les marchés de la rue Mouffetard où les gosses vendent et échangent leurs vieux journaux se multiplient en province (il y en a un à Cannes...) Les pouvoirs publics sont complices et il n'y a pas de chances dans notre régime, pour que l'on voit disparaître la presse infantine abrutissante lorsqu'on refuse aux vrais journaux enfantins la circulation au tarif réduit.

Quand on lutte contre la presse saine, on défend la presse pourrie.

Et les instituteurs qui éditent leurs journaux scolaires, les maîtres et les enfants abonnés aux « Infantines », aux Albums et à la « Gerbe » savent bien ce qu'il en est de la presse infantine et leurs efforts s'attachent à la créer et à la maintenir là où elle naît, s'édite, et plaît : à la C.E.L.

Jeter l'alarme dans le grand public est le grand mérite de ce film et il a parfaitement démontré et soutenu sa thèse.

Ne manquez pas de le demander à votre cinémathèque et faites le voir largement dans votre village, dans votre quartier, dans votre école.

Mais il faut une suite à « On tue à chaque page ».

Et la C.E.L. peut avancer ses documents et ses productions : les éditions saines existent. Et celles de l'Ecole Moderne constituent l'essentiel du dossier.

M. B.

Vente d'outils préhistoriques (cf. annonce parue dans « L'Éducateur » n° 11).

Notre collection étant épuisée, prière de ne plus nous adresser de commandes.

Nous nous excusons de n'avoir pu répondre aussi rapidement que nous l'aurions voulu aux multiples demandes qui nous ont été faites.

Coopérative scolaire, Château de Laversines, Rochy-Condé (Oise).

**

A vendre : projecteur 9,5 mm., Royal 210 Ciné-GEL, bobines, coffret, état impeccable. Prix : 21.000 fr. — Banjo-mandoline Ritelli, 26 cm., état parfait. Prix : 6.500 fr.

Cruvillier, instituteur à Lagarde (Ariège).

**

A vendre machine à écrire portable en bon état avec son coffret « Heady » (même machine que « Mignon »), à barillet de caractères interchangeable. — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12^e.

**

Aux collègues

qui ont des correspondants dans le Maine-et-Loire

Veillez préciser l'adresse exacte de vos envois : il y a trois Montreuil différents dans ce département : Montreuil-Bellay, Montreuil-Belfroy, Montreuil-sur-Loir.

*

Les élèves de l'école* de Vieville, éditant le journal « Sous la Roche », ont le regret d'informer leurs correspondants qu'ils ne pourront continuer les échanges, leur maître les quittant pour la Loire-Inférieure.

« FRANCS - JEUX »

FAITES PARTICIPER VOS ELEVES AU CONCOURS D'ABONNEMENTS

Il suffit, pour participer à ce CONCOURS, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} AVRIL et le 31 JUIN 1952

==

« FRANCS - JEUX »

le journal d'enfants des éducateurs laïcs



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::